à une réunion qui devait avoir lieu hier à 8 heures du soir chez M. Laitem, son président.

Les lettres de convocation, portaient l'ordre du jour suivant :

Exposé des comptes de la Société.

Etat de caisse.

Décisions à prendre (??).

Par ordre supérieur, le commissaire de police avait, dans la journée d'hier, fait prévenir M. Laitem — nous ne dirons plus d'illustre mémoire, puisque cela ne lui plaît point — que la réunion ne pouvait avoir lieu.

M. Laitem répondit que les convocations avaient été lancées le 28 février, par conséquent avant la décision prise par le ministère à l'égard de la ligue et qu'il ne lui restait pas le temps nécessaire pour prévenir tous les membres de la Ligue de la décision des autorités.

Simple question : comment se fait-il que des co vocations lancées le 28 février soient arrivées le 2 mars ?

Passons. M. le commissaire se rendit à l'heure indiquée chez M. Laitem. Une dizaine de ligueurs s'y trouvaient réunis. Quant aux le secrétaire, M. Miot, et la secrétaire portant un énorme dossier.

M. le commissaire intima l'ordre à M. Laitem d'avoir à faire évacuer la salle, ce quoi celui ci se prêta de bonne grâce.

Les « patriotes » se séparèrent alors par groupes de deux ou trois et se rendirent dans les estaminets voisins — pour y noyer leur chagrin probablement.

Et savez vous comment finit cette grande manifestation ? en chansons... et pas boulangistes encore.

Quant aux « décisions à prendre », nous les connaissons et elles nous permettent de dire que ces gens là n'ont du patriote que le nom.

Raismes. — *Accident.* — Dimanche vers 5 heures du soir une troupe de jeunes gens masqués se trouvaient sur la route de St Amand, non loin du dépôt des tramways. Des gamins en assez grand nombre s'amusaient à suivre ces jeunes gens lorsqu'une voiture attelée d'un cheval noir arriva à proximité d'eux.

Les uns se gardèrent, mais le jeune Thorel qui tenait son frère par la main n'eut pas le temps de s'éloigner. Le cheval en le touchant le projeta sous la voiture à 4 roues pendant que la secousse lançait son frère sur le côté.

On eut beau crier au cocher de s'arrêter; il était sans doute trop tard car la roue de devant, puis celle de derrière passèrent sur le corps du gamin, âgé de 5 à 6 ans.

M Wagon, médecin, donna les premiers soins à l'enfant qui a des déchirures à la tête, une côte enfoncée et un poumon atteint. On craint une pleurésie.

La gendarmerie prévenue a ouvert une enquête.

Dunkerque. — *Accident mortel.* — Le malheureux ouvrier que nous avons signalé hier, tombé d'une hauteur de cinq mètres dans la vase, puis repêché par ses camarades et conduit à l'hospice, se plaignant de lésions internes, est mort hier matin des suites de ses blessures, après avoir horriblement souffert.

Au port. — *Le steamer « Paraguay » des Chargeurs-Réunis*, est arrivé à Dunkerque avec 7 passagers et une cargaison de diverses marchandises.

Il suivra demain pour le Havre.

— Le sieur X....., employé de commerce se trouvait dans un café, à la suite d'une chicane intervenue entre lui et une femme masquée, il fut conduit au violon pour l'avoir outragée et demasquée.

TRIBUNAUX

CONSEIL DE GUERRE

Séances du 4 Mars 1889

Eugène Roques, soldat de 2e classe au 1er régiment d'infanterie : Vol au préjudice d'un militaire.

Un an de prison.

Octave Hoguet, soldat de 2e classe au 8e régiment d'infanterie : Vol au préjudice de l'ordinaire et vol au préjudice d'un militaire. Un an de prison.

Alfred Boitel, chasseur de 2e classe au 16e bataillon de chasseurs à pied : Outrages par paroles, gestes et menaces envers un de ses supérieurs dans le service.

Cinq ans de travaux publics.

Albert Barnier, jeune soldat de la classe de 1887 du recrutement de Valenciennes : Insoumission à la loi sur le recrutement de l'armée, en temps de paix.

Acquitté.

Augustin Dulardin, jeune soldat de la classe de 1887, du recrutement de Béthune : Insoumission à loi sur le recrutement, en temps de paix. Six jours de prison.

Joseph César Savoyen, soldat au 31e régiment territorial d'infanterie, de la classe de 1875, du recrutement de la Seine : Insoumission à la loi sur le recrutement de l'armée, en temps de paix.

Un mois de prison.

Les Pilules Lucas, rafraîchissantes, laxatives et dépuratives composées de substances végétales sont souveraines contre les maladies du foie, les maux aux digestions, les vents, les renvois, etc.

Les Pilules Lucas sont faciles à prendre, elles purifient le sang, débarrassent les humeurs et conviennent dans la plupart des maladies chroniques, rhumatismes, rhumes, migraines, perte d'appétit, échauffement, faiblesse, paresse d'estomac et d'intestins. — 1 fr. 50 la boîte.

Dépôt à Lille : Pharmacie du Docteur Ouif, rue Esquermoise, 46; Pauvan; Dente et Cie, Jeanne; Pharmacie centrale Gobert et Cie. — Deconbatz, rue Poèble. — A Tourcoing : Mlle Brunoen, Vancoulle. — A Valenciennes : M. Sabin-Boulet. — A Fresnes, M. Berrier, pharmacien. — A Maubeuge : M. Huet, pharmacien. — A Boulogne-sur Mer : Dutertre, pharmacien. — Du Bill, 19, rue de la Cour, à Hondschoote. — La Bassée : M. Gaillez, pharmacien — Toutes pharmacies.

FAITS DIVERS

Actualités

Nous avons déjà dit que le gaz peut lutter victorieusement avec l'électricité, quand on sait choisir des brûleurs convenables, dont l'effet utile rend l'éclairage au gaz beaucoup plus économique qu'il ne l'avait été jusqu'à ces dernières années.

Nous trouverions encore de sérieux arguments à l'appui de cette assertion, dans l'intéressante étude de M. Ad. Bouvier, sur le rendement lumineux des becs unis : 1 mètre cube de gaz pour 150 litres de gaz, bien utilisés, peuvent donner autant de lumière qu'une lampe à incandescence de 10 bougies.

Nous avons sous les yeux une remarquable étude présentée par M. Jules Couture à la société de statistique de Marseille sur « l'éclairage électrique actuel dans différents pays », donnant une comparaison de son prix avec celui du gaz. Nous nous proposons de reproduire dans un prochain numéro les renseignements intéressants que contient cette étude sur les principales stations centrales d'électricité existantes; nous ne voulons aujourd'hui en tirer que quelques extraits qui viennent corroborer notre thèse démontrant que le gaz peut lutter avantageusement comme bon marché avec l'électricité.

Prenons d'abord comme premier exemple l'éclairage électrique installé à Milan.

Il y a deux tarifs en vigueur. Le premier est basé sur l'application d'une « taxe annuelle constante », à laquelle on ajoute une taxe de consommation par heure.

Par heure par lampe de 10 bougies en gemel pour l'éclairage environ une 1/2 ampère, la taxe constante est de 21 fr. 50 par an, et la taxe horaire et de 2 centimes 2/3.

Par heure et par lampe de 16 bougies exigeant 3/4 d'ampère environ, la taxe constante est de 35 fr. par an, et la taxe horaire de 4 centimes.

Le second tarif n'applique pas de taxe constante par année, mais il est basé sur le nombre d'heures d'éclairage par lampes et par année : le prix de l'heure varie de 6 centimes à 3 centimes 75 pour les « lampes de 10 bougies » et de « 9 à 6 centimes 60 pour les « lampes de 16 bougies. » Or, on voit, qu'en Italie, le calcul, sur une durée de mille heures d'éclairage, on arrive, pour les lampes de 10 bougies, à un prix de 0 fr. 475 par mètre cube de gaz; et en calculant sur 2000 heures d'éclairage, on avait une dépense correspondante à celle du gaz vendu à 0 fr. 355 le mètre cube.

On voit donc qu'il est facile d'obtenir dans ces conditions l'éclairage au gaz à « meilleur marché » que l'éclairage électrique.

Les journalistes au texas

Depuis une semaine environ, une *pie démique* des plus sévères s'était engagée à Galveston (Texas) entre MM. Lane, propriétaire-éditeur du *New-Era*, et M. C.-H. Scholl, *propriétaire-éditeur* du *Dispatch*.

Finalement, le *New-Era* a publié un article injurieux contre M. Scholl. Celui-ci s'est armé d'une carabine à répétition et s'est mis à la recherche de M. Lane.

Il a trouvé dans la boutique d'un fabricant de harnais, et M. Lane, en le voyant paraître avec sa carabine, a tiré un gros revolver de sa poche. Le combat s'est engagé aussitôt, M. Scholl, s'abritant de son mieux derrière la porte et M. Lane derrière quelques barils qui se trouvaient dans la boutique.

Ces hommes, les deux adversaires se sont si bien abrités qu'ils ont épuisé leurs cartouches sans se faire le moindre mal.

La police est arrivée sur ces entrefaites, et les deux journalistes ont été conduits au poste.

Les Empoisonneuses

On vient d'arrêter, dans le quartier des Batignolles, à Paris, plusieurs jeunes filles qui se livraient au vol en employant des narcotiques pour dépouiller leurs victimes plus à leur aise.

Ces filles, après avoir attiré dans un bôtel quelque vieux monsieur de passage, leur offraient une tasse de thé. Généralement, ces vieux buvaient et quelques minutes après, ils s'endormaient d'un sommeil de plomb.

Profitant de l'espèce de léthargie dans laquelle se trouvaient leurs victimes, les malfaitrices dépouillaient, en emportant le portefeuille et les bijoux de leurs clients d'une heure. Quand les pauvres diables se réveillaient, ils n'avaient plus d'une ressource, elle n'étaient pas mortes, de déposer une plainte.

C'est vraisemblablement ce que la plupart faisaient, car, en moins de dix jours, les commissaires de police des dix-septième et dix-huitième arrondissements ont enregistré plus de trente plaintes de ce genre.

Causerie Scientifique

Le rhume de cerveau — Moyen certain de le combattre

Amis lecteurs, avez-vous déjà eu le rhume de cerveau ? Question oiseuse, n'est ce pas, surtout par le temps désagréable dont nous jouissons. Je ne sais pas si vous avez le nez aussi mal construit que le mien (ce serait fâcheux), mais il y a une chose extraordinaire, c'est qu'aussitôt qu'un changement de temps un peu brusque se produit, crac, le mois prochain, je attrape sans courir un rhume de cerveau des mieux réussis. J'ai le bonheur (!!) d'avoir parmi mes amis quelques médecins, en qui j'ai recours aussitôt que les lumières pour obtenir un soulagement à mon mal.

Le premier que j'ai consulté à ce sujet, il y a bien longtemps, m'a ri au nez et m'a dit que tout ce qu'on avait trouvé de mieux pour le rhume de cerveau, c'était de l'avoir baptisé Coryza. Ayez donc des amis médecins pour entendre des bourdes semblables.

Un autre me conseilla des granules d'atropine. Je dois, pour la vérité, avouer que ce traitement me produisit un effet épatant. J'eus une migraine qui ne me quitta pas pendant huit jours, mais aussi mon coryza (puisqu'ainsi cela se nomme) ne me quitta pas davantage.

Un troisième me conseilla des fumigations, des prises, un tas de balançoires qui me firent absolument l'effet d'un cautère sur une jambe de bois, et finalement l'on fus réduit jusqu'à ces temps derniers à garder mon rhume quand je l'avais et à attendre avec courage qu'il voulut bien me quitter.

L'autre jour je suis tombé en arrêt devant un article intitulé « *Remède contre le Rhume de cerveau,* » je lus et, quoique fort incrédule, j'attendis, je ne dirai pas impatiemment, que l'occasion s'en vérifier l'effet. Chose incroyable, le remède en question m'a réussi, en moins de deux heures, j'étais guéri. Du reste, je ne suis pas égoïste et quoi qu'en puissent dire mes chers confrères les médecins, je veux vous indiquer comment il faut vous y prendre en semblable occurrence.

Dans un vase plein profond que large, on met une cuillère à café de camphre en poudre, on le remplit à demi d'eau bouillante et l'on renverse sur lui un cornet en papier. Le cornet du cornet est dirigé de telle façon qu'il soit possible d'y enfoncer tout le nez. On respire alors pendant cinq ou dix minutes les vapeurs d'eau chargées de camphre. Au bout de quatre ou cinq heures on recommence. Le catarrhe nasal le plus rebelle cède après trois inhalations ; mais le plus souvent il suffit d'une seule fumigation, si l'on agit avec énergie et que l'on supporte pendant le temps nécessaire les vapeurs du camphre qui irritent assez fortement la peau du nez. Ce traitement est supérieur à tous les autres par sa simplicité, son bon marché et la rapidité de son action. Si jamais je vais consulter un médecin maintenant pour mon coryza, je veux bien m'appeler... Barbenzingue.

L'ESPRIT DES AUTRES

Un ténor d'opérette bouffe vantait ses qualités de chanteur et ses charmes corporels :

— La nature m'a absolument gâté, disait-il. J'ai un physique agréable, une tournure épatante. Quant à mes cordes vocales ..

— Elles sont solides?

— Au point qu'un jour d'insuccès j'eus l'idée de me pendre avec!

***

En sortant d'un bal masqué, le mercredi des cendres, une vieille garde disait à une jeune :

—Oui, je ne dis pas tu as une assez bonne tenue. Mais si tu avais connu ta tante Clara!... Elle avait tellement de décence qu'on l'avait surnommée :

« La *décente* de la Courtille! »

***

Cueilli dans un cimetière de province :

« Ci gît M. X... Bon père, bon époux, bon oncle... à la mode de Bretagne. »

CHANGEMENT de DOMICILE

A partir du 2 Mars prochain, le Magasin de Lingerie et Confections pour Dames,

AU PETIT PARIS

ACTUELLEMENT 52, GRANDE RUE

Sera transféré 12, rue de la Gare

***

Un père admonestait son fils :

— Oui, mais les cocottes d'aujourd'hui ne sont pas comme celles de ton temps, murmure le rejeton.

— Tais-toi donc et sois tout les mêmes!

***

L'esprit des autres.

Un solliciteur forcené disait hier à un ami :

— Tu verras que je réussirai...

— Parbleu! tu *mendieras* tant!

***

Petit dictionnaire fantaisiste :

Anniversaire. — L'échéance du cœur.

Baccara. — Le râteau de la Méduse.

Cercueil. — Couvre feu.

Lucarne. — Un jour de faite.

***

Coquille exquise.

Elle est prise dans l'oraison funèbre d'un diplomate.

« Il (le défunt) était particulièrement passionné pour tout ce qui intéressait le japon. »

C'est *Japon* qu'on voulait dire.

BRULE-MAISON.

Spectacles et Concerts

CONCERT DE LA FANFARE DELATTRE

Le concert de la Fanfare Delattre, offert lundi soir, à ses membres honoraires, dans la salle de l'Hippodrome, avait attiré un nombre considérable d'auditeurs. La salle était comble.

Annoncé pour sept heures et demie le concert n'a commencé que vers huit heures.

La Fanfare Delattre dont on connaît la haute réputation a joué avec un ensemble et un fini dignes de tous les éloges. l'ouverture des « Francs Juges » de M. Berlioz et de « Guillaume Tell » de Rossini, le dernier morceau a été vivement applaudi et unanimes.

Mieux soutenues encore encore, le succès tout entier revient à cette société.

M. R. De Beyre, un baryton vraiment bonne, a obtenu avec beaucoup de souplesse et de finesse.

M. J. Absalon, violoncelliste, professeur à la rue des Arts, a été le triomphateur du moment. Depuis longtemps, nous n'avons entendu de la scène, un violoncelliste. C'était jouissance d'entendre, pendant le « Prélude » de Bach, le chant, d'une surprenante souplesse, une irréprochable justesse, un mécanisme à toute épreuve, et un charme dérangeur se dégage de son jeu et de sa façon de concevoir le morceau.

M. Absalon a joué une fantaisie sur la « Traviata » de sa composition, avec des mouvements à la, des retards, des précipités de trille et des alangoissements de la phrase mélodique.

Les variations sur « la Prière du Régiment » ont été également exécutées avec beaucoup de virtuosité. Aussi grand a été son succès, rappelé plus bisé, il a exécuté avec une grande facilité « le mouvement perpétuel ».

M. A. Toussaint, de Lille, possède une charmante voix de ténor-léger. Il a obtenu de suite toutes les sympathies du public. Quoique d'un âge assez mûr, sa voix est fraîche et bien conduite. Les couplets du « Voyage en Chine » l'ont bien prouvé.

Mme C. Adriaens, de Lille, lauréate du Conservatoire de Bruxelles, prêtait légèrement son concours. D'après les on-dit, nous aurions cru être sous le charme d'une voix pure et... candide, mais hélas! non espérance est où... on pensé déçue.

Le grand air de la « Reine de Saba » nous a paru tout autre. Sa voix bien conduite dans le medium devient (permettez-moi l'expression) chardo dans les notes élevées. Voulant pousser la note pour donner à sa voix une force outre mesure, l'effet devient des plus désastreux.

Dans le valse chantée « Partiala » elle a été beaucoup mieux goûtée. Il en est de même pour le duo de « Mireille » avec M. A. Toussaint, où elle a obtenu une part des applaudissements.

A mon avis, son apparition sur la scène qui a été folâtre dans les regards par rapport à la toilette. On pourrait, je crois, observer un peu mieux les convenances.

M. F. Vita, chanteur comique de Bruxelles, est tout à fait dans son élément. Ses chansonnettes sont que son monologue ont été dites avec beaucoup de verve et d'habileté. Il a été rappelé et bisé trois fois. Comme il n'a pas mimé son monologue, le public lui a pour cette mesure, applaudissements justement mérités.

Nombreux sont les bouquets d'adresse aux compliments à Mlle H. Vandenberghe, qui s'est acquitté avec talent de la tâche toujours ingrate d'accompagnatrice.

PAUL DE TRÉLL

Programmes des Théâtres-Concerts

GRAND THÉATRE DE ROUBAIX, direction de M. Alis. — Bureaux, 7 heures 1/2 ; Rideau, 8 heures.

Jeudi 7 mars, au bénéfice de M. Cambon, première chef d'orchestre :

L'ÉTOILE DU NORD

Opéra-comique en trois actes. — Paroles de M. F. Scribe. - Musique de Meyerbeer.

THÉATRE DE ROUBAIX, direction Ve Deschamps. — Bureaux à 7 h. 1/4, Rideau à 8 h. 1/4 ; jeudi 7 mars dernière représentation de l'immense succès :

LES PILULES DU DIABLE

Grande Féerie en 5 actes et 23 tableaux, par MM. Laloue, Bourgeois et Laurent.

Décors nouveaux peints par M. Cerrotti 150 costumes dessinés par M. Thomas, exécutés par Mlle Girard

Accessoires de M. Hatté, de l'Opéra. — Trucs de M. Cassotte, machiniste de Paris

Fontaines lumineuses et lumière électrique de M. Maeris

Distribution des tableaux :

1e tableau : La boutique de l'apothicaire. — 2e, Le couvent de la Visitation. — 3e, La route de Saint-Cloud à Sèvres. — 4e, Le banquet enchanté. — 5e, L'antre de la sorcière. — 6e, Les tribulations de Magloire. — 7e, La puits qui parle. — 8e, Les lanternes des Jardies. — 9e, Les jardinettes fantastiques. — 10e, Le palais infernal. — 11e, Les chaises diaboliques. — 12e, La maison des fous. — 13e, Les dortoirs des aliénés. — 14e, La boutique du barbier. — 15e, La tête coupée. — 16e, L'explosion du chemin de fer. — 17e, La soif ardente. — 18e, Le vieux Paris. — 19e, Les gilles. — 19e, Le palais de la fée joyeuse. — 20e, La fontaine lumineuse. — 21e, 40 degrés au-dessous de zéro. — 22e, 40 degrés au-dessous de zéro. — 23e, La mère aux grenouilles. — 24e, La mangeur de la sorcière. — 25e, L'abîme du crucifié. — 26e, Le nuit de noces. — 27e, Le pipeau infernal. — 28e, Apothéose.

Ballet de jambes, grand ballet, réglé par Mlle Mlle Mlle